

# Histoire des Arts

*Diplôme National du Brevet 2011*

## *Dossier n° 1*

### **La ville et ses représentations dans l'entre-deux-guerres.**

Œuvre n° 1

→ Fernand Léger, *La ville* (1919)

Œuvre n° 2

→ Charlie Chaplin, *Les Temps modernes* (1936)

# Œuvre n° 1



→ Fernand Léger, *La ville* (1919)



## Introduction : présentation de l'œuvre

**La Nature, l'origine, l'auteur et le contexte de l'œuvre** : Fernand Léger (1881-1959) est un artiste français. Il est considéré comme l'un des pionniers du cubisme. *La ville* est une huile sur toile peinte en 1919, conservé au Metropolitan Museum Philadelphie. Elle est une représentation de la ville de l'entre-deux-guerres, d'une urbanisation galopante qui modifie les paysages européens et américains.

## Description et interprétation.

Fernand Léger veut montrer à quoi sert la ville, il veut la montrer indépendante de toute valeur sentimentale et ne laisse donc apparaître aucun aspect émotionnel. Il peint des constructions solides, des façades de maison faites d'un « béton » aux tons à la fois froids et éclatants. Il joue sur le contraste. La ville est un tableau monumental qui célèbre l'intensité cacophonique d'un paysage urbain. C'est la synthèse d'une cité moderne qui rassemble les éléments les plus divers.

Pour ne renoncer à aucune tension dynamique, Léger réinsère des figures tradimensionnelles et silhouettes dont on ne distingue plus que la partie supérieure du corps et dont la frontalité comme l'absence de traits peut dire l'anonymat de la civilisation urbaine, voire sa dureté sans concession. Il joue sur la confrontation des droites et des courbes, des rouges et des bleus, des volumes et des aplats.

Le peintre figure ici un univers clos auquel se heurte l'œil du spectateur qui a du mal à déchiffrer l'œuvre, du fait de l'apparence compacte de la toile, renforcée par le travail de la peinture en aplats et la compression d'éléments divers; l'espace y semble rétréci, resserré, les puissants volumes colorés occupant toute la toile comme dans un cadrage photographique en gros plan où les formes tubulaires, les disques, morceaux d'immeubles, escaliers, affiches, pylônes électriques se mêlent et se soudent, remplissant le tableau d'un bord à l'autre.

## Conclusion : signification de l'œuvre

L'artiste se met donc ici au défi de faire aussi bien ou mieux que la machine : il va servir se servir des valeurs de l'industrie à savoir, l'exactitude, le fini, le poli et la raison géométrique qui les sous-tend. Il ajoute à ces valeurs formelles les sensations simultanées provoquées par la vitesse, les couleurs provoquées par la lumière du grand jour et celles des nouvelles nuits électriques.

Ainsi, dans une architecture disparate, l'artiste réunit les éléments les plus plus hétéroclites pour montrer une époque contrastée, de cette vie en fragments qu'exalte la cité moderne.

# Œuvre n° 2



→ Charlie Chaplin, *Les Temps modernes* (1936)



## Introduction : présentation de l'œuvre

**La Nature, l'origine, l'auteur et le contexte de l'œuvre :** *Les Temps modernes* (*Modern Times*) est une comédie dramatique américaine de Charlie Chaplin, sortie en 1936. C'est le dernier film muet de son auteur et le dernier qui présente le personnage de Charlot, lequel lutte pour survivre dans le monde industrialisé. Charlie Chaplin (1889-1977), est un acteur, réalisateur, producteur, scénariste devenu l'un des plus célèbres acteurs d'Hollywood, notamment par son jeu de mime et de clownerie.

## Description et interprétation.

Dans cet extrait, Charlot est aux prises avec une machine effrayante, aux engrenages gigantesques. La machine dicte une cadence infernale, déshumanise les individus dont le comportement s'apparente à celui d'un robot : Charlot répète ici inlassablement les mêmes gestes et agit tel un automate. L'homme calque ses mouvements sur les rouages de la machine et non le contraire. Pire, Charlot est avalé et se retrouve dans le ventre de la machine. Il en ressort totalement dément.

Chaplin utilise l'humour pour mieux dénoncer l'exploitation de l'homme par l'homme, par machine interposée. Ainsi, le patron de l'entreprise dans laquelle Charlot travaille, impose des cadences infernales, sans se soucier des conséquences sur la santé physique et mentale de ses ouvriers. Il ne s'adresse jamais directement à eux, mais toujours par écran interposé.

Le film est une satire du chômage et des conditions de vie d'une grande partie de la population occidentale et du Conditions imposées, selon Chaplin, par les gains d'efficacité exigés par l'industrialisation des temps modernes.

## Conclusion : signification de l'œuvre

Dans ce film, Charlie Chaplin dénonce donc avec humour les excès du taylorisme, c'est-à-dire de l'organisation scientifique du travail, très répandue dans l'entre-deux-guerres. Les cadences infernales poussent Charlot à la folie, mais le film finit sur une touche d'espoir, puisque Charlot réussit à échapper à cette industrialisation qui dévore l'homme et le transforme en robot.